

L'inconnu du métro

Tisha Ivana

L'inconnu du métro

Prologue

Le métro. On le prend tous les jours à n'importe quelle heure. Souvent blindé aux heures de pointe, on peut à peine y respirer. Parfois, on a la chance de pouvoir s'y asseoir durant les heures creuses, mais seulement à ces moments-là. On s'assoit, on laisse les stations défiler sous nos yeux, jusqu'à arriver à la station où il faut descendre. On prend ensuite un autre métro pour se rendre à l'école, au travail ou simplement aller voir des amis. On y passe en moyenne une heure par jour, tous les jours de la semaine, et parfois même le week-end. On y croise des gens de tous âges, toutes origines, toutes tailles : c'est un véritable *melting pot*. Durant le trajet, on observe les gens, leurs occupations : certains écoutent de la musique, d'autres lisent ; certains potassent le journal offert à l'entrée du métro, d'autres discutent entre eux. Une femme essaie de calmer son enfant qui crie et dont le hurlement se fait entendre dans tout le wagon. Petit à petit, les voyageurs descendent, jusqu'à laisser le métro entièrement vide, ce qui est une chose plutôt rare. On se hâte de rentrer chez soi, d'arriver à l'école, au travail ou de retrouver ses amis. Ensuite, ça recommence le lendemain. On reprend un métro, puis un autre, pour se rendre à un lieu particulier. On rencontre des gens de cultures différentes, d'origines différentes, de tailles différentes etc. Parmi eux se trouve une personne. Une seule. On la croise par hasard et dans le fond, on est certain de ne plus la revoir par la suite. Mais cette personne a quelque chose de touchant qui nous donnera envie de la retrouver. Dès lors, on ne verra plus le métro de la même façon. Plus qu'un lieu de *melting pot*, il devient alors un lieu de rencontre, un lieu de passage où tout est désormais possible.

Chapitre un

Le cœur de Kiana battait à tout rompre mais elle essaya de masquer au mieux son anxiété. Son sourire orné de rouge à lèvres couleur cerise éclairait la pièce, ses mains ne tremblaient pas mais étaient légèrement moites. Par chance, elle était la seule à s'en rendre compte. Sa voix était limpide et assurée : tous les éléments étaient réunis pour qu'elle signe le plus gros contrat de sa carrière.

Afin d'avoir une maîtrise totale sur la signature de ce contrat, elle avait préparé les petits fours que ses potentiels investisseurs allaient dévorer. Si sa mère avait pu être présente, elle aurait été fière de voir que les recettes qu'elle lui avait transmises avaient toujours autant de succès. MM. Walter et Grouvier, tous deux banquiers, devaient trancher sur le prêt financier qu'ils accorderaient ou non à la petite entreprise de Kiana. Éditrice, elle voulait développer son affaire et malgré un rapport d'activité tout à fait correct, son apport initial était insuffisant.

La mère de Kiana l'avait toujours mise en garde contre l'appétit féroce du sexe opposé mais lorsque Kiana était arrivée avec sept plateaux de petits fours, un cake maison, une tarte aux pommes maison et un énorme gâteau au chocolat, elle pensait avoir amené beaucoup trop de nourriture. D'ailleurs, Nina, son associée, s'était moquée d'elle en la voyant arriver les bras chargés. Elle avait ri deux fois plus en voyant Walter et Grouvier arriver, maigres comme deux spaghettis. Mais par la suite, elles étaient restées bouche-bée en les regardant se goinfrer comme s'ils n'avaient jamais mangé de leur vie.

Kiana préférait considérer cet épisode rigolo comme un premier pas vers la signature. Sa mère lui avait souvent répété qu'une femme remplissant l'estomac d'un homme et satisfaisant ses papilles pouvait tout obtenir de lui. MISSION PRESQUE ACCOMPLIE !

Puis, lorsque le festin eut fait effet et que Walter et Grouvier furent en phase de digestion, Kiana et Nina présentèrent leurs chiffres d'affaires de l'année précédente et ceux de l'année en cours. Ils étaient rassurants mais pas autant que ceux de leurs concurrents. Alors si ces messieurs manquaient légèrement d'attention, ce serait une bonne chose !

Pour achever la présentation et en arriver à la signature du contrat, Kiana et Nina montrèrent quelques-uns des articles de presse promouvant leur maison d'édition ainsi que les chiffres illustrant les bonnes ventes de leurs meilleurs auteurs : Walter et Grouvier étaient conquis.

Les deux associées les laissèrent ensuite discuter ensemble quelques instants. Au bout de quinze minutes, elles furent rappelées. Walter et Grouvier signèrent et les deux jeunes femmes se demandèrent s'ils avaient vraiment lu les contrats dans leur globalité ou s'ils en avaient partiellement pris connaissance. Quoiqu'il en soit, elles furent très satisfaites, échangèrent une poignée de main avec eux et avant qu'ils ne s'en aillent, Kiana leur présenta son plus beau sourire et leur offrit à chacun un panier de muffins qu'elle gardait en première intention pour Nina et elle en cas de succès.

— Tu les as achevés, ma belle ! clama Nina, une fois que les ventres sur pattes se furent éloignés. La tactique

de l'estomac plein est excellente. Je devrais l'essayer pour séduire.

- Je l'ai testée et approuvée en matière de séduction. Ça doit bien être la seule bonne chose que j'ai héritée de Lorena !
- Quoiqu'il en soit, remercie-la. De près ou de loin, elle a participé à notre réussite. Tu imagines ? Nous pourrons beaucoup plus diffuser nos auteurs ! C'est la meilleure chose que l'on pouvait espérer. Tu verras que bientôt, nous serons connues dans toute la France.
- À qui le dis-tu ! Je vois déjà certains auteurs en tête des ventes et d'autres verront sûrement leurs œuvres adaptées à l'écran.
- YEAH ! Tu vois les choses en grand. Ça mérite bien une petite coupe de champagne !
- Amène la bouteille, on l'a bien méritée !

Kiana et Nina partagèrent une coupe avec le peu d'employés que comptait leur petite entreprise : Loïc, qui assurait des fonctions de secrétaire et d'agent d'accueil, Lola, qui était chargée de la communication et du marketing et Daniela, qui était chargée de gérer tout ce qui concernait l'aspect financier. Pour fêter cet énorme succès, Kiana invita tout le monde à danser. Personne n'osa refuser.

Au bout d'une heure, elle quitta le calme et la bonne ambiance qui régnaient parmi eux pour retrouver le bruit et l'agitation du métro. Par chance, Kiana parvint à trouver une place rapidement. Elle extirpa de son sac le roman qu'elle lisait actuellement – *l'Appel de l'ange* de Guillaume Musso – et poursuivit sa lecture. Bientôt, Kiana oublia le monde qui

l'entourait. Elle entra dans une bulle que rien ni personne ne pouvait éclater. Elle était en sécurité dans l'imaginaire, la fiction, l'irréel.

Le métro s'arrêta à une station. Kiana, toujours plongée dans la lecture de son bouquin, ne fit nullement attention à ce qui se passait autour d'elle. Le passager en face d'elle se leva et très vite, la place fut à nouveau occupée par un autre voyageur. Comme Kiana, il était également plongé dans la lecture, mais pour sa part, d'une œuvre de Samuel Beckett. Le métro s'arrêta au milieu de la rame. Kiana ne leva pas les yeux de son livre jusqu'à ce qu'elle entendît l'annonce sonore :

« Votre attention, s'il vous plaît : le train est arrêté en pleine voie. Pour votre sécurité, veuillez rester dans les voitures et ne pas sortir. Nous vous tiendrons informés dès que possible. Merci de votre compréhension ».

Tandis qu'elle s'apprêtait à reprendre sa lecture, Kiana fit pour la première fois attention au passager assis en face d'elle. Leurs regards se croisèrent et troublée, Kiana préféra baisser les yeux. Elle releva la tête une seconde fois et croisa à nouveau le regard du jeune homme : il avait de grands yeux verts lumineux. Elle tenta de dissimuler sa gêne et se surprit à sourire malgré elle. Elle baissa à nouveau les yeux sur son livre, se sentant idiote de réagir de la sorte. Quant à cet inconnu, il continua de la regarder avec envie, tendresse et désir. Kiana ne parvint pas à lire une phrase supplémentaire. Elle se sentait comme une gamine de quinze ans face à son amoureux secret.

Le métro s'arrêta une nouvelle fois : Kiana était arrivée à destination. Il lui fallut se lever, quitter le wagon, au risque de ne plus jamais revoir ce bel homme qui l'avait charmée. Le signal sonore annonçant la fermeture des portes retentit et elle se dépêcha d'atteindre les portes du métro avant qu'elles ne se refermassent sur elle. Au moment où le métro s'éloigna, Kiana fut prise d'une vive douleur au cœur. Elle regarda une dernière fois en direction de son inconnu mais il était déjà loin.

Des livres pour rêver, voyager, imaginer. Des livres pour être heureux quelques instants. Une pause dans le récit pour revenir à la réalité et ne pas être trop troublé par la magie de l'histoire.

Des regards qui s'échangent et se croisent. Ils ne durent qu'un millième de seconde et pourtant, seront à jamais inoubliables.

Elle se perd dans son regard, il s'égare dans son sourire.

Pendant un millième de seconde, tout s'efface et la réalité est plus belle que leur livre car elle offre une magie qu'ils ne rencontreront dans aucun roman.

Un millième de seconde durant lequel ils sont heureux ensemble et pourtant très seuls. Un millième de seconde qui marquera leur vie à jamais.

Soudain...

Elle se lève et quitte le métro. Il la regarde partir sans essayer de la retenir. Elle se retourne et espère qu'il sera descendu pour elle. Elle ne le voit pas et continue de tracer son chemin.

Elle ne reprendra jamais la lecture de son livre et lui non plus. Ils ne vont jamais s'oublier. Il sera son obsession, elle sera sa source d'inspiration. Ils ne devaient plus se revoir mais le destin en a voulu autrement.

Et si un regard pouvait tout changer ...

Chapitre deux

Kiana se réveilla en sursaut. Elle fut prise d'un étrange sentiment, mélange d'amour ou d'angoisse, elle n'aurait su le définir clairement. Elle se retourna vers l'autre côté du lit, celui qu'occupait habituellement Raphaël, son compagnon, mais la place était vide. Son angoisse augmenta. Elle se précipita hors de sa chambre, fit le tour de l'appartement, mais il lui fut impossible d'y retrouver Raphaël. Elle l'appela alors sur son portable mais il ne répondit pas. Elle tomba sur sa messagerie et y laissa un message :

« Mon amour, rappelle-moi dès que tu entends ce message. J'ai un mauvais pressentiment. Je veux juste entendre ta voix. Je t'aime. »

Puis elle raccrocha. Et attendit près du téléphone.

Elle fixa le cellulaire comme si le simple fait de l'observer avec autant d'intensité allait le faire sonner. Et pour cause, il carillonna. Malheureusement, il ne s'agissait pas de Raphaël mais de Lorena, la mère de Kiana :

— Qu'est-ce que tu veux, Lorena ?

Elle évita la provocation.

— Bonjour ma chérie. Comment vas-tu ?

— Qu'est-ce que tu veux ? insista Kiana.

— Juste avoir de tes nouvelles. Est-ce un crime ?

— Je vais bien, Lorena, mais ce n'est pas le moment. Je te rappelle.

Puis elle raccrocha brusquement. Kiana craignait que Raphaël ait appelé pendant qu'elle était en ligne mais ça n'avait pas été le cas. Elle n'avait aucun appel en absence. Elle saisit son téléphone d'une main, tandis qu'elle se rongea les ongles de l'autre. Elle se mit à transpirer, à avoir les mains moites, à faire les cent pas dans l'appartement, comme à chaque fois qu'elle était rongée par l'angoisse.

On sonna à la porte. Elle se précipita pour l'ouvrir, pensant y voir Raphaël, plus beau que jamais. Mais il ne s'agissait que de Lorena. Kiana ne cacha pas sa déception.

— Que me vaut l'honneur?

— Je t'ai sentie stressée au téléphone. Tout va bien ?

— Ça va. Je suis juste inquiète au sujet d'un truc mais ça va.

— Tu veux qu'on en parle ?

— Pourquoi pas.

D'un signe, elle l'invita à entrer. La présence de Lorena lui était parfois bénéfique. Elle voulut préparer du café, mit l'appareil en marche, sortit des tasses du placard mais ses mains tremblèrent, les tasses lui échappèrent et se brisèrent en tombant sur le sol. Alertée par le fracas, Lorena accourut en direction du bruit, qui semblait parvenir de la cuisine. Elle y trouva sa fille, effondrée, à quatre pattes sur le carrelage, en train d'essayer de ramasser les morceaux cassés. Lorena la prit par les épaules et lui demanda de se lever. Kiana persista et se coupa le bout du doigt.

Lorena finit par la convaincre de la laisser s'occuper de tout. Elle emmena sa fille dans le salon pour qu'elle y restât pendant qu'elle préparait du café. Kiana ne se calma pas pour

autant. Lorsque Lorena revint avec un plateau sur lequel se trouvaient deux tasses de café et des petits gâteaux qu'elle avait confectionnés, sa fille sanglotait toujours. Elle la prit dans ses bras et lui caressa les cheveux, comme lorsqu'elle était enfant.

- Si tu me disais ce qu'il se passe ? suggéra Lorena, une fois que Kiana fut un peu plus apaisée.
- Je ne sais pas. Je n'ai pas de nouvelles de Raphaël. Ça m'inquiète.
- Depuis combien de temps ?
- Ce matin, je me suis réveillée en sursaut et il n'était pas là. Je l'ai appelé mais il ne m'a pas répondu et je n'ai eu aucun signe de vie.
- Ça ne veut pas dire que quelque chose lui est arrivé. Il est peut-être dans un endroit où ça ne capte pas.
- Non, je sens que quelque chose ne va pas. Je ne peux pas te l'expliquer mais je suis convaincue qu'il lui est arrivé malheur.
- Sur quoi tu te bases ? Vous vous êtes disputés ?
- Tout de suite ! Si Raphaël est parti, c'est forcément de ma faute...

Lorena ne releva pas la provocation de sa fille.

- Il t'a laissé un mot ? Il a pris ses affaires ?

Comme prise d'une pulsion, Kiana se précipita vers la chambre à coucher. Elle ouvrit les placards, les tiroirs : toutes les affaires de Raphaël étaient là. Elle poussa un soupir de soulagement.

- Rien ne manque ? demanda Lorena.

- Non. Tout y est.
- Comment tu le sais ? Tu connais toutes ses affaires ?
- Je n'ai pas l'impression qu'il manque quoique ce soit.

Elle regarda avec plus d'attention et constata encore une fois que rien ne manquait. Résignée, elle retourna au salon, où elle essaya à plusieurs reprises de rejoindre Raphaël. En vain.

- Tu devrais te changer les idées, proposa Lorena. Que dirais-tu de venir avec moi récupérer Lillian à la sortie de l'école ?
- Je ne sais pas, maman. J'ai envie d'être là si jamais Raphaël appelle.
- Je te rappelle que vous n'avez pas de téléphone fixe. Tu peux très bien emporter ton portable avec toi.

Elle soupira.

- Si ça peut te faire plaisir...

Elle s'enferma dans la salle de bains où elle prit une douche rapide. À nouveau seule, elle sentit une profonde tristesse l'envahir et pleura de nouveau. Kiana était une personne rationnelle mais pour une raison qui lui échappait, elle sentait que Raphaël, l'homme de sa vie, était en danger et ce sentiment de peur, mêlé à de l'impuissance, la terrorisait autant qu'il la maintenait dans un état d'éveil : elle voulait à tout prix savoir où il était.

Elle finit par enfiler les premiers vêtements qui lui tombèrent sous la main et partit rejoindre Lorena qui l'attendait encore dans le salon. Puis elles prirent le chemin de l'école pour aller récupérer Lillian, le fils de Kiana.

Celle-ci avait rencontré John, le père de son fils, dans un bar, un soir de déprime. Il avait essayé de la séduire tant bien que mal et désespérée, Kiana avait feint de croire ce qu'il disait. Pour le faire taire, elle lui avait offert un verre. À son grand regret. Le flot de paroles de John avait augmenté à n'en plus finir. Elle s'était ensuite saoulée pour pouvoir supporter son bavardage incessant. Malgré tout, elle avait trouvé un certain charme à John. Alors quand la soirée était arrivée à son terme, elle l'avait invité à boire un dernier verre à la maison. Aucun d'eux n'avait bu la moindre goutte et ils s'étaient rapidement retrouvés sous la couette

À son réveil, le lendemain, Kiana n'avait trouvé aucune trace de John ... Si ce n'est un petit mot écrit au dos de sa carte de visite, où figurait son numéro de téléphone. Bien décidée à faire de lui l'aventure d'une nuit, elle n'avait pas pris la peine de le rappeler.

Trois jours plus tard, alors qu'elle rentrait du boulot, Kiana avait découvert John sur le pas de sa porte. Elle avait d'abord eu du mal à le situer – certainement à cause de l'état d'ébriété dans lequel elle se trouvait la nuit de leur rencontre – puis elle avait fini par se souvenir.

- Qu'est-ce que tu fais là ? avait-elle demandé.
- Tu ne me rappelais pas alors j'ai décidé de me manifester, avait-il répondu.
- Tu ne t'es pas dit que si je ne te rappelais pas, c'était parce que je n'avais pas envie de te voir ? avait-elle sèchement répliqué.

- Si, j’ai envisagé cette éventualité mais j’avais envie de te revoir.
- Ce n’est pas réciproque.

Elle avait voulu passer devant lui pour rentrer dans son appartement mais John l’avait retenue par le bras.

- J’ai parcouru du chemin pour venir te voir. La moindre des choses serait de me faire entrer.
- Je ne te dois absolument rien. Et je n’en ai pas envie. C’est dommage, avait-elle ironiquement rétorqué.
- Mais moi je te dois quelque chose !
- Quoi ? s’était soudainement étonné Kiana avec curiosité.
- Du temps. Tu m’as consacré du temps, tu as écouté mon bavardage incessant, bien que je sois incapable de dire de quoi je t’ai parlé, et j’aimerais te le rendre. J’aimerais te montrer la meilleure partie de moi et te faire passer une agréable soirée.

Touchée par ces mots, Kiana l’avait laissé entrer chez elle. John avait bandé ses yeux, lui avait placé les écouteurs de son iPod dans les oreilles et lui avait demandé de ne pas bouger et de lui faire confiance. Kiana avait hésité. Après tout, il s’agissait d’un inconnu dont elle ne connaissait rien.

Finalement, John était revenu auprès d’elle au bout de cinq minutes. Il avait détaché le bandeau qui couvrait ses yeux et l’avait invitée à le suivre. Il l’avait emmenée dans la salle de bains où il avait fait couler un bain moussant et où il avait dispersé des bougies parfumées de part et d’autre de la pièce. Kiana n’avait pipé mot mais John avait deviné qu’il venait de marquer des points.

- Pendant que tu te détends dans ton bain, je vais préparer le dîner. Prends ton temps, je te dirai quand ce sera prêt.
- Pourquoi tu fais tout ça pour moi, John ? On ne se connaît même pas.
- J'ai envie de te faire plaisir.
- Pour quelle raison ?
- Il n'en faut pas nécessairement une. Ça me fait plaisir de te faire plaisir.

Elle allait répliquer mais John avait placé un index sur ses lèvres, la réduisant au silence.

- Contente-toi d'en profiter pour une fois. Tu poseras tes questions plus tard.

Elle avait obtempéré. En quittant la salle de bain, John avait allumé son iPod qu'il avait récupéré et branché sur son socle et très vite, la musique avait envahi toute la pièce. Kiana s'était laissé emporter par la magie de l'ambiance. Ses sens en éveil, tout son être s'était détendu. Elle avait cessé de s'interroger sur les motivations de John. Elle était vite tombée dans un demi-sommeil.

De son côté, John s'était affairé en cuisine. Inspiré par des recettes qu'il avait dénichées sur Internet, il aspirait à faire passer à Kiana un moment de pur plaisir gustatif.

Au menu ce soir-là :

Entrée :

Cocktail avocat-crevettes

Plat :

Papillotes de saumon à la mozzarella

Dessert :

Cœur fondant au chocolat

John avait commencé par enfermer les filets de saumon et les lamelles de mozzarella dans des emballages en aluminium avant de les mettre au four. Puis il avait décortiqué les crevettes, avait arraché têtes et queues aux fruits de mer et les avait faits cuire à feu doux. Il avait enfin découpé deux avocats en deux, en prenant soin d'enlever noyaux et écorces, et avait coupé la chair en dés.

Il s'était ensuite lancé dans la préparation du cœur fondant. Toute sa vie durant, il avait goûté toutes sortes de fondants au chocolat dans divers lieux, mais aucun n'avait su le séduire autant que l'indétrônable recette secrète de sa mère. S'il voulait séduire Kiana, il savait qu'il devait miser sur cette touche personnelle et singulière.

Le minuteur avait sonné : les crevettes étaient cuites. John les avait essuyées puis les avait coupées en fines rondelles, qu'il avait ajoutées à la mixture d'avocats. Pour plus de saveurs, il l'avait mélangée à une sauce cocktail qu'il avait achetée chez le traiteur avant de venir. Il avait placé la préparation dans des verrines qu'il avait mises au frigo.

Les papillotes cuites, John avait placé le moule contenant la pâte à gâteau dans le four. Durant la cuisson, il s'était arrangé pour transformer le salon de Kiana en un lieu absolument romantique : il avait recouvert la table d'une nappe noire, avait déposé quelques pétales de roses rouges ici et là, ainsi que quelques bougies pour créer une ambiance plus intime,

puis avait tiré les rideaux. La pièce n'avait bientôt été éclairée que par la lueur des lumignons.

La musique provenant de la salle de bains avait cessé de jouer. John avait compris que Kiana n'allait pas tarder à sortir. Il avait alors accéléré le rythme en cuisine, avait sorti le cœur fondant et avait remis les papillotes au four pour qu'elles gardent de leur chaleur. Quand Kiana avait fait son entrée dans le salon, elle s'était arrêtée net, surprise par un tel geste. Elle avait cherché John du regard puis quand elle l'eût trouvé, avait demandé :

- Quelles sont tes réelles motivations ? Pourquoi fais-tu tout cela pour moi ?
- Parce que tu es belle et que j'ai envie de te connaître.

La réponse n'avait convaincu aucun d'eux mais ils avaient fait semblant de s'en contenter.

Conquise par le repas et par les petites attentions de John, Kiana s'était rendu compte qu'elle avait peut-être durement jugé ce bel inconnu. Aussi, pour se rattraper, elle avait décidé de donner une chance à leur histoire et était sortie avec lui. Leur idylle n'avait pas été très sérieuse, de même qu'elle n'avait perduré dans le temps. Bien qu'il lui eût prouvé son attachement à maintes reprises, Kiana ne cessait de se freiner émotionnellement et se contentait de profiter de l'instant présent.

Mais le destin l'avait rattrapée.

Prise de soudaines nausées, Kiana avait d'abord cru avoir contracté une gastro, mais les symptômes avaient persisté.

Sans trop y croire, elle avait effectué un test de grossesse, qui s'était révélé positif.

Perdue, elle en avait informé John car même si elle ne croyait pas en leur amour, elle se devait de le prévenir de sa future paternité. Lorsqu'il avait appris la nouvelle, il avait été réjoui comme jamais il ne l'avait été. L'espace d'un instant, elle avait envisagé un avenir avec lui et leur enfant. Mais la réalité l'avait brutalement frappée quand quelques jours plus tard, John avait disparu, sans laisser de traces.

Et l'histoire se répétait.

Aujourd'hui.

Avec Raphaël.